

PROGRÈS DIMANCHE

بروجرس ديمانش

Edition dominicale du Progrès Egyptien, fondée en 1948

Président du Conseil d'administration et Rédacteur en Chef

Galaa Gaballah

Co-Rédacteur en Chef

Mohamed El Sayed El Azzawy

DIMANCHE 7 AOUT 2016

6

En bref

La philosophie du cireur de chaussures

Mes lecteurs ne savent pas peut-être qui est Ahmed Ali El Sohaghi ... ou plutôt, le connaissent sans savoir qui il est. Il est un des cireurs de chaussures de Zamalek, juvénile et souriant, mais surtout toujours en mouvement. Je fis sa connaissance à peine arrivé, quand le fidèle Saïd, mon chauffeur à l'Institut de Culture, jugea que son Directeur devait profiter d'un service "in situ", à l'Institut, plutôt que de s'arrêter dans la rue, après avoir donné la chasse aux cireurs de chaussures "sédentaires", c'est à dire les autres sympathiques et professionnels du polissage, qui ornent avec leur sourire les "spots" connus de Zamalek; par exemple devant Symond's, sur l'avenue du 26 Juillet (croissants et cireur de chaussures).

Saïd voulait faire probablement, comme on dit, "un voyage et deux services" : éviter la fatigue de se garer et épargner le temps de son patron. Ainsi un jour je convoquai Ahmed dans la cour de l'Institut et de là notre connaissance commença.

Tout d'abord je veux dissiper l'impression que je me comporte comme patron devant lui. C'est exactement le contraire : Ahmed décide, ou non, de venir, mais il décide surtout le délai. Je suis appelé à partir de mon bureau au premier étage et je dois tout de suite descendre, autrement Ah-

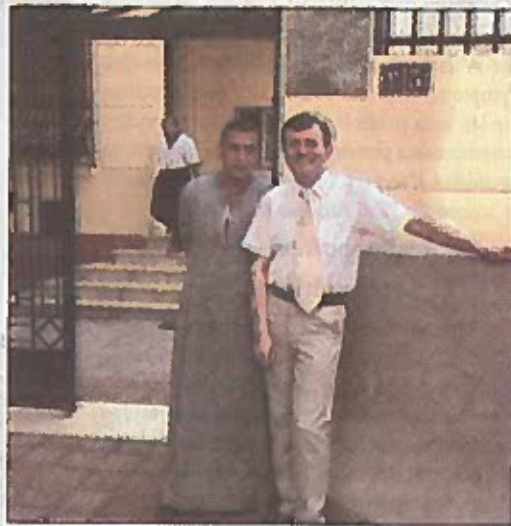
med s'impatiente et fait son travail rapidement, pour repartir dans ses vagabondages agités dans le labyrinthe de Zamalek.

L'enjeu est très important, parce que, comme mon père disait en citant mon grand-père, "un gentilhomme avec les chaussures sales est comme une Ferrari avec les roues boueuses" ... et mes amis - ou mieux les amies - de la société de Zamalek remarqueraient cette tâche impardonnable à ce qu'ils, à la grâce de leur bonté, appellent "mon élégance".

Enfin Ahmed est le prince des cireurs de chaussures de Zamalek et il doit être honoré comme tel; il ne peut pas perdre de temps. Quand je lui ai demandé qu'est-ce qu'il doit faire d'aussi important pour mettre de côté un bon client comme moi, il m'a répondu "j'ai beaucoup d'autres clients qui m'attendent, je dois courir".

Peut-être c'est sa philosophie, qui s'est montrée gagnante : se faire désirer, d'autant que le travail est fait à la perfection.

Les chaussures brillent au soleil et aux lampes des réceptions ; Ahmed possède mille pots coincés dans sa boîte en bois, et j'ai bien remarqué qu'il les utilise selon le type de chaussure, la condition du cuir, de la couleur; enfin il est un grand artiste, qui sait tenir les spectateurs avec le souffle retenu. Après avoir terminé une des opérations de cet



• L'Auteur avec le cireur Ahmed à l'Institut Italien. Saïd, fidèle Chauffeur, à l'arrière plan.

exercice complexe (nettoyer, cirer, graisser si nécessaire, passer l'apprêt ou la couleur, broser, polir avec une bande de velours) il bat irrité sa boîte avec le manche d'une brosse, ou avec les mains, pour avertir le client qu'il faut déplacer le pied avec la chaussure relative et passer à l'autre.

Ahmed vient de Nubie, où il a laissé une famille nombreuse qu'il maintient avec son travail honoré; et il démontre, avec sa courtoisie professionnelle, mais d'un air sec, une grande dignité. Il marche à pas rapide, en balançant les volants de son Jellabia marron, avec la petite boîte sous le bras gauche et les yeux ouverts; dans ses tours à Zamalek, quand il voit ma voiture il me cherche tout de suite avec les yeux, en suspendant

pour un instant son travail et me fait de larges gestes de salut, auxquels je réponds avec beaucoup de respect.

En lui je me souviens du temps passé de mon enfance, quand en Italie les cireurs de chaussures se trouvaient encore, nommés "Scuscia" : originellement des petits garçons qui estrophaient l'Anglais "shoe shine" pour offrir leurs services aux soldats américains pendant la seconde guerre mondiale. Catégorie si typique de leur temps, qu'à eux est dédié un film célèbre du néoréalisme italien, justement, "Scuscia" de De Sica, un chef-d'œuvre de 1946.

Mutatis mutandis, c'est à Ahmed et à sa catégorie que je dédie, avec affection et reconnaissance, ces lignes.

(Paolo Sabbatini)